

À toi, pour toujours, ton algorithme

Mathieu Arsenault

Numéro 310, hiver 2016

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/79734ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Arsenault, M. (2016). À toi, pour toujours, ton algorithme. *Liberté*, (310), 15–16.

MATHIEU ARSENAULT

DOCTORAK, GO !

À toi, pour toujours, ton algorithme

La beauté et les dangers d'un langage parfaitement logique.

LE PETIT SUCCÈS qu'a connu mon dernier livre, *La vie littéraire*, m'a laissé dans une drôle de situation depuis sa sortie, en 2014. Je ne me suis pas retrouvé plus riche mais très occupé, si occupé que j'ai dû me rendre à l'évidence : après des dizaines de conférences et de lectures dans des festivals aux quatre coins du Québec et du Canada, j'étais trop épuisé pour conserver ce poste occasionnel de correcteur au ministère de l'Éducation, poste qui avait représenté une sorte de sécurité financière pour moi pendant plusieurs années. J'ai donc dû dire adieu à tous ces tropes de dissertations mal foutues qui m'avaient tant diverti.

Adieu « depuis la nuit des temps ».

Adieu « dans un premier lieu » et « dans un deuxième lieu ».

Adieu sujets amenés boiteux et bilans contradictoires.

Adieu « il serait intéressant de comparer cette œuvre avec Michel Tremblay ».

Adieu,

ou au revoir.

•

HORS du monde des gros romans distribués chez Walmart donc, si un succès littéraire vous occupe, il ne vous laisse assurément pas dans une meilleure situation financière. Et cela a eu des conséquences inattendues. Je me suis peu à peu retrouvé dans une sorte d'anxiété perpétuelle. C'était l'été, je n'arrivais plus à dormir, je n'arrivais plus à lire, je n'arrivais même plus à écrire. C'est durant cette période que, pour calmer l'angoisse, je me suis mis à l'informatique.

En fait, j'ai appris les bases de la programmation pour mon projet de boutique en ligne où je vends des t-shirts littéraires. En quelques centaines d'heures étalées sur plusieurs semaines, j'ai conçu plusieurs scripts fonctionnels en langage Bash me permettant de créer des t-shirts personnalisés et d'automatiser plusieurs opérations pour traiter les commandes que je reçois. L'angoisse ne s'est pas complètement calmée, mais je me console en me disant que je n'aurais probablement jamais pu en apprendre autant sur l'informatique autrement.

La programmation informatique est partout et pourtant presque personne ne comprend ce qu'elle peut être, surtout en français où les termes ne sont pas arrivés à s'imposer aussi rapidement qu'ils apparaissent. De sorte qu'il existe un réel vide entre les techniciens et le reste du monde. Cette mécompréhension nous a petit à petit amenés à croire, à tort, que l'informatique se rapporte aux technologies quand, dans les faits, elle relève plus de la logique que de l'électronique. En effet, peu d'informaticiens doivent aujourd'hui faire encore appel à des questions de voltage, de résistances électriques ou de relais connectés en réseau. L'essentiel de leur activité consiste plutôt à rédiger des scripts qui se présentent comme des petits textes écrits à l'intention de machines dans une syntaxe qui ne pardonne aucun écart et un langage d'une logique implacable.

Cette logique qui prévaut en informatique possède une histoire fascinante. Elle provient en fait d'une idée terriblement insidieuse apparue dès l'Antiquité, selon laquelle les paradoxes, les conflits et les problèmes trouveraient d'eux-mêmes leur résolution, aussi bien en politique qu'en morale et en esthétique, si on arrivait à imposer à l'humanité un langage si clair et si bien structuré qu'il ferait définitivement disparaître les ambiguïtés du langage ordinaire. Ces tentatives d'épuration du langage ont presque toutes été des échecs, puisqu'il est impossible d'imposer un langage et que toute logique formelle est soit trop simpliste soit trop complexe syntaxiquement pour être utilisable au quotidien.

C'est pourtant à la faveur d'un système de logique simplifié (celui de George Boole, un mathématicien du XIX^e siècle) et d'une série d'adaptations géniales de cette logique à un réseau de connexions électriques, puis électroniques, qu'a surgi l'informatique au milieu du XX^e siècle. Le projet d'une logique analytique formelle, apparue avec l'*Organon* d'Aristote, poursuivie par la scolastique médiévale et réapparue au XIX^e siècle en philosophie analytique, a trouvé avec l'apparition de l'informatique son argument le plus puissant : la possibilité de produire par l'ingénierie des machines capables de penser logiquement et sans erreur. Un ordinateur ressemble beaucoup plus à une sorte d'assemblée de logiciens microscopiques qu'à une calculatrice ; une assemblée de milliards de logiciens qui discuterait de cette manière : s'il pleut ET que je possède un parapluie, ALORS je prends mon parapluie ; s'il pleut ET que je NE possède PAS de parapluie, ALORS je NE PEUX PAS prendre mon parapluie. Des logiciens empêtrés à longueur de journée dans ce genre de discussion banale et extrêmement ennuyante, qui prononceraient un milliard de discours à la seconde sans jamais se fatiguer.

La possibilité d'une application technique à la logique formelle constitue un tel choc pour l'histoire de la pensée qu'il ne serait pas exagéré de considérer que l'Occident a pénétré avec elle dans une nouvelle *épistémè*, c'est-à-dire un nouveau paradigme de pensée global aussi singulier qu'ont pu l'être auparavant l'époque où la chrétienté dominait et celle de la subjectivité souveraine qui l'a ensuite remplacée.

On peut peut-être mesurer ce changement d'*épistémè* à partir de la figure de l'algorithme. Un algorithme est un objet scripté, c'est-à-dire entièrement constitué de texte, qui traite des données et produit des résultats selon les principes de cette logique formelle. Des variables numériques, mais qui peuvent tout aussi bien être de nature langagière, sont passées à travers un ensemble de conditions logiques qui les transfèrent, les modifient, les regroupent, les classent, les échangent contre d'autres, etc. Un des petits algorithmes que j'ai scriptés cet été dépouille quotidiennement mon courrier, trouve qui a commandé quel t-shirt, à quelle adresse le poster, me prépare la facture et une étiquette à imprimer. Un autre algorithme me demande quel



— Je pensais que c'était terminé ?
— Non, c'est pas terminé.

nom je veux mettre sur mon prochain t-shirt et s'occupe de toutes les étapes de mise en page menant à son impression. Ces scripts me permettent de retrancher environ dix minutes de production par t-shirt et jouent à l'échelle de mon commerce ces changements majeurs qui ont causé ces dernières décennies tant de détresse et de misère aux employés de bureau, de commerce et aux artistes commerciaux. Il y a de cela trente ans, je n'aurais pu avoir une boutique de t-shirts qu'à la condition de pouvoir payer régulièrement plusieurs employés pour un ensemble de tâches dont s'acquittent des milliers de scripts sur le serveur de ma boutique en ligne et sur mon ordinateur portable. Pour pouvoir payer tout ce monde, j'aurais probablement dû produire principalement des t-shirts grand public, avec

des slogans assez stupides pour en écouler une centaine au moins par semaine, et non pas ces petites choses obscures que j'espère spirituelles et dont je vends à peine trente exemplaires au total. Mais il y a de cela trente ans, j'aurais probablement pu trouver quelque part un travail amusant, pas trop forçant intellectuellement et assez payant pour me permettre de dégager plein de temps pour écrire et penser. Je me serais bien vu mettre en page un magazine ou des publicités à la règle et au stylo, ou traiter distraitemment le courrier dans un bureau de poste comme Bukowski. Mais les algorithmes, ces robots administratifs, grugent partout ce genre de responsabilités autrefois dévolues aux humains.

L'algorithme est une figure étonnante. Son haut degré de formalisation logique lui permet d'agir en partie comme s'il était un être humain, à tel point qu'il peut arriver à le remplacer dans une organisation et lui faire perdre son emploi. Et dans un paradigme d'information comme le nôtre, où la bureaucratie comme la culture et le savoir ont été numérisés et intégrés dans des bases de données, l'algorithme en vient à posséder la consistance d'un être fait de texte plutôt que de matière organique, un être produit par effet de réel comme a pu l'être au XIX^e siècle le personnage de roman. Comme le personnage de roman, l'algorithme fait toujours la même chose. Chaque fois, Raskolnikov tue sa logeuse puis est envahi par la culpabilité dans *Crime et châtiment*; chaque fois l'algorithme de ma boutique, banal employé de bureau sans histoire, dépouille mon courrier et prépare les factures. Mais alors que Raskolnikov ne tue sa logeuse chaque fois qu'une seule fois, l'algorithme répète la même action avec des données toujours différentes. C'est ici peut-être que le changement d'*épistémè* peut se faire sentir, s'il y en a bien un. À l'époque de la chrétienté, Adam n'avait péché qu'une seule fois dans un temps hors du temps et tout le monde en ressentait les effets. À l'époque du sujet souverain, le personnage de roman vivait sa vie une seule fois dans un temps déterminé par l'intrigue, et la lecture du roman produisait un effet sur la vie intérieure du sujet qui le lisait. À l'époque de l'algorithme, le script en action agit à tout moment, toujours de la même manière, et tout le monde en ressent les effets, sur le savoir, l'économie, la culture et jusque dans les relations interpersonnelles puisque ce sont encore les algorithmes qui font en sorte que nous pouvons avoir accès à l'intimité de millions de personnes autrefois trop éloignées les unes des autres pour qu'on puisse percevoir le détail de leur existence quotidienne.

J'avais beaucoup de choses à dire, mais je vais manquer d'espace et les gens de *Liberté* vont me faire des gros yeux si c'est trop long, alors je n'ai plus de place pour une belle conclusion qui ferait une belle synthèse. Mais il serait peut-être intéressant de comparer les algorithmes au personnage de Léopold dans la pièce *À toi, pour toujours, ta Marie-Lou* de Michel Tremblay. **L**

Mathieu Arsenault est auteur et critique. Il anime le blogue Doctorak, Go ! depuis novembre 2008. Son dernier livre, *La vie littéraire*, est paru au Quartanier en avril 2014.